



Carine GUERANDEL, *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités*

Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2016

Mélie Fraysse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/13873>

DOI : [10.4000/clio.13873](https://doi.org/10.4000/clio.13873)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

ISBN : 978-2-410-00859-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Mélie Fraysse, « Carine GUERANDEL, *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13873>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2021.

Tous droits réservés

Carine GUERANDEL, *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités*

Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2016

Mélie Fraysse

RÉFÉRENCE

Carine GUERANDEL, *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2016, 232 p.

- 1 Dans cet ouvrage de 200 pages et de 7 chapitres très conséquents, Carine Guérandel analyse les effets des politiques d'insertion par le sport sur les rapports sociaux de sexe des jeunes de milieux populaires. Centré sur une monographie de quartier d'une grande métropole française, elle interroge le rôle des dispositifs sportifs dans la production/reproduction des inégalités sexuées et de classes dans le domaine sportif.
- 2 Dans le premier chapitre intitulé « Les politiques d'intégration par le sport au prisme du genre », l'auteure étudie les différentes politiques d'intégration par le sport et le processus de racialisation des violences urbaines depuis les années 1980. L'analyse historique des différents dispositifs montre bien que la domination masculine n'est jamais questionnée. D'abord exclusivement réservés aux garçons jusqu'aux années 2000, puis favorisant largement des pratiques « adaptées aux besoins de chaque sexe » ; ils n'ont fait que perpétuer l'ordre de genre. Ces stéréotypes associés au mythe du sport intégrateur et émancipateur, sont à l'origine des inégalités d'accès aux pratiques sportives. Carine Guérandel termine ce chapitre par un retour historique sur la structuration du sport comme fief de la masculinité et de la virilité au XIX^e siècle et la féminisation des activités physiques et sportives au cours du XX^e siècle
- 3 Dans ce deuxième chapitre Carine Guérandel analyse les inégalités sexuées d'accès à la pratique sportive à travers le marché local de l'intégration par le sport. En partant du

constat de fortes disparités malgré des politiques en faveur du sport féminin depuis les années 2000, elle interroge la place faite à la mixité et à la pratique féminine. Elle étudie l'ensemble de l'offre sportive locale et montre la forte sexuation des pratiques : foot pour les garçons et danse pour les filles. L'auteure interroge ensuite les logiques de concurrence. L'obtention de subventions corrélée aux indicateurs chiffrés sur le nombre de participants poussent les acteurs de l'offre socio-sportive à se positionner comme dominants. En ce sens ils vont proposer des offres majoritairement aux garçons afin de répondre aux exigences quantitatives des élus et ils participent ainsi à la valorisation de la pratique masculine au détriment de celle des filles et d'un travail sur la mixité.

- 4 Le troisième chapitre est consacré aux conditions sociales de la pratique sportive. L'auteure démontre une appropriation différenciée par les filles et les garçons de l'espace sportif qu'elle appelle « l'effet quartier ». Les filles entrent plus tard que les garçons dans une socialisation sportive, sont deux fois moins nombreuses à pratiquer, et se dégagent massivement de l'activité physique à l'adolescence. L'école et le capital scolaire influencent également l'accès à l'offre socio-sportive. Les jeunes considérés comme les plus en difficulté investissent des structures dites de « relégation » à l'inverse de ceux valorisés par l'école qui « méritent » d'intégrer les clubs sportifs ou l'association sportive scolaire. La sortie du quartier reste l'apanage des jeunes de classes supérieures, les amenant à côtoyer une mixité sociale et sexuée plus importante.
- 5 Carine Guérendel étudie dans le quatrième chapitre les façons dont se construisent et s'expriment les modèles de féminité et de masculinité au travers de quatre lieux différents. Au sein du club de football les garçons se construisent une masculinité valorisée dans le quartier : un homme physiquement fort, résistant à la douleur tout en recherchant une certaine esthétisation du corps. Le travail de la virilité passe par le rejet des filles et l'homophobie, les garçons construisant ainsi un modèle féminin en repoussoir, tout en incorporant des normes vestimentaires particulières permettant de se situer sexuellement et socialement. À l'inverse, les filles construisent un rapport au corps en dehors des milieux de référence sportive, l'association de danse du quartier étant le lieu de l'homosociabilité féminine. La possibilité d'être vues pendant le cours ne fait que renforcer les normes de féminité valorisées dans les milieux populaires, à savoir la pudeur et la discrétion. Ces injonctions du quartier sur la modération ne s'appliquent cependant pas au sein de l'association sportive scolaire permettant aux filles une pratique sans réserve particulière. La socialisation sexuée en classe de tennis (hors de la cité) favorise également l'incorporation d'une masculinité cultivée, plus éloignée de la culture des rues.
- 6 Le cinquième chapitre s'intéresse à la mixité lors des cours d'EPS et des stages sportifs municipaux. L'auteure montre une forte différenciation sexuée du mode et de l'intensité de la pratique. Les garçons sont contraints par une forte assignation à la compétition qui les oblige parfois à élaborer des stratégies pour « faire illusion ». À l'inverse, les filles ajustent leur comportement (coopération, discrétion) de façon à ne pas concurrencer les stéréotypes de la domination masculine. Le souci de garder la face, associé à une mise en jeu du corps garante de l'ordre de genre engendrent parfois des comportements violents pour réparer l'offense. La mixité constitue pour certains une véritable épreuve et l'auteure constate un désengagement lors de situations sportives mettant en cause la virilité des garçons ou le statut de « filles bien ».

- 7 Toutefois, si la mixité ne garantit pas l'égalité ni l'absence de comportement sexiste, elle peut, sous certaines conditions, aider les filles et les garçons à modifier leurs représentations du masculin et du féminin. Au sein du chapitre 6, l'auteure analyse trois dispositifs qui proposent des situations de mixité sexuée et/ou sociale questionnant partiellement l'ordre de genre. Elle constate, malgré l'élaboration de stratégies censées éloigner l'autre catégorie de sexe, que filles et garçons peuvent, lorsqu'ils sont éloignés du quartier et de sa surveillance, « jouer » ensemble et se livrer à des jeux de séduction. De la même façon, le contexte interactionnel mixte de la classe option sport, atypique au regard des critères de sélection « élitiste », permet la confrontation de filles sportives et de garçons en réussite scolaire.
- 8 Dans le septième et dernier chapitre intitulé « Les encadrants et la mixité », Carine Guérandel analyse le rôle des adultes qui encadrent les jeunes dans la reproduction ou le questionnement des rapports sociaux de sexe et de classe. Elle montre leur importance dans la fabrication des féminités et des masculinités et comment leur propre socialisation sportive et sexuée forme et/ou transforme les normes et les valeurs. Majoritairement masculins, peu formés et peu sensibilisés aux enjeux liés à la construction du genre dans le milieu sportif, ils valorisent et encouragent des formes de masculinités viriles, naturalisant de fait les différences et les inégalités d'accès aux pratiques sportives. Avec l'exemple de Mélodie, l'auteure montre qu'un véritable travail des éducateurs sur les rapports sociaux de sexe permet de questionner l'ordre de genre de façon efficace et d'arriver à ce que la mixité rende compte d'une véritable égalité.
- 9 Cet ouvrage, particulièrement riche, montre bien que s'intéresser aux socialisations sportives ne peut se faire sans interroger leurs effets sur la construction du genre et de classe. Ce travail vient également perturber les prises de positions idéologiques sur le caractère forcément positif des valeurs associées au sport et les représentations homogénéisantes et stigmatisantes des « jeunes de quartier ». La finesse de l'analyse permet de comprendre les modes d'appropriation différenciée des dispositifs sportifs, d'envisager toute la complexité des masculinités et des féminités des milieux populaires et enfin de questionner le rôle des encadrants dans la production/reproduction des rapports sociaux de sexe.

AUTEURS

MÉLIE FRAYSSE

Université Toulouse 3 Paul Sabatier - Laboratoire CRESCO EA 4561